

PARTY
De BULLES

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Party de bulles / Martine Labonté-Chartrand

Nom: Labonté-Chartrand, Martine, 1985- , auteure

Identifiants: Canadiana 20200075640 | ISBN 9782897834258

Classification: LCC PS8623.A263 P37 2020 | CDD C843/.6–dc23

© 2020 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture: Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

PARTY DE BULLES



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Méchantes menteuses, 2020

Il était une fois dans la friend zone, 2019

Cherche homme marié pour mieux le piéger, 2019

Pour en finir avec mon ex, 2018

Fantasmes d'une femme mariée – Le retour de l'amant, 2018

Miss best-seller, 2018

Lune de miel accidentelle, 2017

Fantasmes d'une femme mariée, 2017

Nos voisines, ces espionnes, 2017

Jamais trop tard! – Marion réoriente sa vie, 2016

Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay, 2016

Ma vie en horoscope, 2015

PROLOGUE

Soudain, je me tourne vers Samuel et pose ma main sur ma bouche.

— Et si?

Je m'arrête aussitôt. Non, ça ne se peut pas!

— Si quoi? demande mon compagnon.

— Tu as bien vu la même chose que moi...

— C'est encore bien frais dans ma mémoire.

— Donc, ils se connaissent, tous les deux, ils connaissent aussi la logistique de l'hôtel, les caméras, les couloirs secrets... Imagine qu'ils aient comploté tout ça ensemble.

Samuel n'a pas l'air tellement convaincu de ma théorie. Moi, si.

— Je suis sûre que M. Bertrand a volé nos quinze mille dollars. Ça ne peut être que lui, et probablement que Judith l'a aidé.

L'image du complot se précise aussitôt dans mon esprit et je les imagine sans peine tous les deux, riant et partageant une bouteille de bulles, mon argent reposant près

PARTY DE BULLES

d'eux sur une table basse dans l'une des luxueuses suites de l'hôtel. Oui, c'est l'évidence même. Il suffit maintenant de le prouver.

1

Je marche sur le trottoir, les mains pleines, le cellulaire enfoncé dans le creux de l'épaule. Une petite pluie menace de tomber dans quelques secondes et la dernière chose dont j'ai envie, c'est bien d'être trempée. Ma sœur m'abreuve de paroles depuis bientôt dix minutes et je ne sais plus quels mots employer pour la rassurer ou même la faire taire, tout simplement. Quand elle se met à parler, on ne peut l'arrêter, surtout quand il s'agit de sa propre personne. C'est son enterrement de vie de fille dans deux jours et elle est aussi excitée que s'il s'agissait du mariage. À croire qu'elle se marie uniquement pour cet événement. Je dois dire, par contre, que la soirée sera mémorable. Je le sais, puisque c'est moi qui l'ai planifiée. C'est ce que je fais dans la vie, organiser des événements. Il s'agit du meilleur emploi qui puisse exister. Je navigue d'une fête à l'autre, de soirée en soirée. C'est sûr que c'est un métier stressant, surtout quand les délais sont serrés – ce qui est souvent le cas –, mais j'adore œuvrer dans ces conditions. C'est là que mon esprit créatif ressort le plus. Ça fait quelques années que j'ai démarré ma propre entreprise. Après quelque temps de vache maigre, les bons contrats ont commencé à s'accumuler et je viens de décrocher une super opportunité. Je sens que la réussite de mon entreprise dépend entièrement

PARTY DE BULLES

de cet homme influent qui a décidé de me confier la planification d'une soirée importante pour un groupe de femmes d'affaires de la région.

— Marilie ! Tu m'écoutes ?

La voix de ma sœur me ramène à la réalité.

— Oui, je t'écoute. Ne t'inquiète pas, tout est prêt. J'ai fait livrer ton costume chez toi. La soirée va être parfaite, je te le promets. Autant que ton mariage. Là, je dois te laisser. Je dois m'occuper de la soirée de M. Johnson. De toute façon, on se voit dans vingt minutes.

— Ah oui, ton gros contrat. C'est bon, je te laisse. Toutes les secondes comptent quand il s'agit de ton travail. Ne sois pas en retard à l'église. Bisou !

Je réussis à raccrocher tant bien que mal, le sourire aux lèvres. Autant ma sœur Lydia maîtrise l'art d'entretenir une conversation à sens unique, autant elle peut couper court. J'arrive enfin à ma voiture et je dépose mon fardeau dans la valise que je referme. J'y monte juste à temps ; une petite pluie fine commence à tomber. Je branche mon cellulaire et le CarPlay s'illumine aussitôt à l'écran. Je ne pourrais plus m'en passer. Siri s'occupe d'envoyer la plupart des messages pour moi lorsque je suis en voiture et ce n'est pas un luxe. Combien de fois me suis-je fait prendre par un policier à conduire, mon téléphone en main ? J'en suis presque gênée. Je démarre et me dirige vers mon quartier général. J'ai le temps d'y faire un saut avant de rejoindre ma sœur à l'église. Il s'agit d'un minuscule bureau que je partage

avec mon acolyte Jeffrey. Ce dernier m'aide depuis quelque temps avec mes contrats, prenant en charge tout ce que je ne suis pas capable d'accomplir. Dès que j'aurai terminé mon travail pour M. Johnson – et empoché le chèque faramineux qui vient avec –, j'offrirai à Jeffrey un emploi à temps plein. Je suis excitée à la perspective de pouvoir engager un employé. C'est tellement bon signe pour moi! Les choses vont bien. Je suis près d'atteindre l'objectif ultime que je m'étais fixé lorsque j'ai démarré mon entreprise. Le contrat de M. Johnson représente un tournant dans ma carrière. Cet homme connaît beaucoup de gens. Obtenir de bonnes références de sa part ne pourra que me propulser au sommet. Je conduis rêveusement, m'imaginant prendre place dans des bureaux plus grands, commander une équipe de planificateurs d'événements. Moi, Marilie Beauchamp, trente-trois ans, femme d'affaires prospère. Le rêve! Je suis interrompue par la sonnerie de mon Bluetooth.

— Salut, Jeffrey, quoi de neuf ?

Il ne prend même pas la peine de répondre à mes salutations, ce qui n'est pas tellement son genre.

— Écoute, je consultais ton agenda et...

— Hé, qu'est-ce que tu fais là, idiot ? crié-je soudainement.

Je klaxonne. Un conducteur vient de me couper sans activer son clignotant, frôlant mon pare-chocs. Je viens juste d'acquérir ma nouvelle voiture et ce n'est certainement pas le moment d'avoir un accident. Mon horaire est déjà assez surchargé comme ça! Une partie de mon cerveau se met

PARTY DE BULLES

automatiquement en mode planification alors que l'autre se concentre, et sur la route, et sur les paroles de mon ami. Ai-je pensé aux petits canapés pour la réception de ma sœur ?

— C'est à moi que tu parles comme ça ? me demande mon interlocuteur.

— Ben non. Il y a un fou qui vient de me couper. Qu'est-ce que tu disais ?

— Je disais que j'ai regardé l'horaire jusqu'à la fin du mois.

— Oui, et puis ? Pourquoi est-ce si important ? On a déjà tout prévu au quart de tour.

— Euh. Hum... Tu sais, la fête que tu organises pour M. Johnson...

— Comment l'oublier ? C'est le contrat qui va nous rendre célèbres !

— Eh bien, oui, évidemment. Sauf que... Eh bien, avais-tu pas mal pensé au concept ?

— Oui et non. Je me laisse le temps. Je sais qu'il reste moins d'un mois, mais les délais sont raisonnables. Jeffrey, j'ai vraiment beaucoup de choses à faire aujourd'hui. Est-ce que c'est vraiment urgent, ton affaire ? Ça ne peut pas attendre que j'arrive au bureau ? J'y serai dans quelques minutes. Je dois ensuite me rendre à l'église.

— Tu as noté à l'agenda que la fête avait lieu le 20 à huit heures.

— C'est ça, oui.

— Marilie. Ce n'est pas le 20 à huit heures. C'est le 8 à vingt heures.

Je freine brusquement. C'est mon tour de me faire klaxonner. À ce rythme, ma nouvelle voiture ne franchira pas le prochain mois en bon état. Le cœur battant la chamade et sous un tonnerre de coups de klaxon, je me range le long de la route.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Tu as fait une erreur quand tu as noté les renseignements. Tu as écrit...

— C'est bon, j'ai compris la première fois. Merde ! Tu me niaises, hein ? C'est une blague, un poisson d'avril ? Dis-moi que c'est une blague.

— Malheureusement pas. J'ai téléphoné à la secrétaire de M. Johnson. C'est bien le 8 à vingt heures.

— Merde, Jeffrey. Le 8, c'est dans deux jours !

Je sens que j'hyperventile. Il me faut un sac en papier brun. D'habitude, il y en a toujours un qui traîne dans le fond de la voiture. Je mange souvent de la restauration rapide. Mais là, rien. Tout est propre. Évidemment, je fais attention à mon habitacle tout neuf.

— Impossible ! Comment ai-je pu commettre une erreur aussi bête ? Franchement, inverser les chiffres. Ça ne me ressemble pas.

PARTY DE BULLES

À quoi ai-je pensé? J'essaie de me remémorer le moment où j'ai noté les informations. Étais-je en voiture, justement? Siri trouve les événements à mon agenda et les ajoute automatiquement. Maudite Siri. Je lui fais tellement confiance que je ne regarde plus mon calendrier pour m'assurer que les données sont bonnes. Ça m'apprendra aussi à confier des tâches aussi importantes à une intelligence artificielle qui ne comprend pas mes consignes vocales une fois sur deux. Je sens les larmes me monter aux yeux. Ce n'est pas le temps de pleurer. Mon cerveau est aussi de cet avis et se met plutôt en mode panique.

— On ne va jamais y arriver, Jeffrey. Aussi bien mettre la clé sous la porte.

Nouvel élan de panique, encore plus intense.

— MERDE! Le 8, c'est l'enterrement de vie de fille de ma sœur. Je ne pourrai même pas être là pour superviser l'événement.

Je vois soudainement toutes mes chances de devenir une femme d'affaires prospère s'évaporer comme neige au soleil. Moi qui étais si enthousiaste quelques minutes plus tôt, voilà que j'ai perdu toutes mes illusions. On ne peut pas tomber plus bas. Je respire encore difficilement. Je devrais peut-être appeler une ambulance. Qui sait, peut-être qu'un beau secouriste me donnera les premiers soins? Ça ferait un petit quelque chose de positif dans ma journée. Jeffrey est silencieux au bout du fil. Je suppose qu'il attend que ma semi-crise de panique passe pour m'exposer son point de vue.

— Comment peux-tu rester aussi détendu ? C'est notre avenir qui est en jeu !

— Calme-toi. Il nous reste encore deux longues journées pour tout arranger.

— Oui, mais deux jours, ce n'est pas assez ! Il faut parler au traiteur, acheter les décors, engager un DJ...

— Ce n'était pas déjà tout organisé ? Te connaissant...

Voilà un point positif. Mon DJ était déjà réservé. Peut-être sera-t-il disponible plus tôt ? Je ne perds pas espoir. Mais pour le reste...

— Jeffrey, j'en ai déjà plein les bras avec l'enterrement de vie de fille de Lydia. Je n'aurai pas une minute pour m'occuper de l'autre fête. J'avais prévu m'y mettre réellement la semaine prochaine.

Je suis tellement découragée que je pose mon front sur le volant. Même que je donne des coups de tête et que j'accroche le klaxon au passage. Un tambourinement à la fenêtre du passager me fait sursauter. Un homme me regarde curieusement et me fait signe de baisser la vitre, ce que je fais.

— Est-ce que tout va bien, madame ? Je vous ai vue vous frapper la tête.

Je le regarde, surprise par son inquiétude. D'habitude, les gens passent et ne se soucient guère des autres. En plus, il est assez encombré. Il porte une caisse sous le bras qui, je le

PARTY DE BULLES

devine aisément, vient de la SAQ. Mmm! Du champagne. Le nom de ma sorte préférée est affiché sur la caisse. Je n'avais pas remarqué que j'avais garé ma voiture près d'une succursale. Je pourrais aller y acheter un petit quelque chose pour me soûler ce soir et oublier ma déconfiture. L'homme m'observe encore. Il pense peut-être que je suis muette.

— Tout va bien. Merci de votre sollicitude.

Il me fait un signe de tête et reprend son chemin. De mon côté, je remonte la fenêtre.

— C'était qui? demande Jeffrey.

— Un gentil monsieur. Il était inquiet pour moi.

— C'est bien aimable, mais ça ne règle pas notre problème.

Je soupire. Il a raison. Seul un miracle le pourrait. Je prends une bonne inspiration pour tenter de me calmer un peu. Il nous reste encore un peu de temps, il faut mettre à profit chaque minute, voilà tout.

— OK. Appelle le DJ pour voir s'il peut se libérer. Moi, je dois aller rejoindre ma sœur. C'est la répétition de mariage cet après-midi et, apparemment, je dois absolument être présente. Je ne sais pas si ce sera long. Je vais essayer de penser à quelques trucs entre-temps et j'espère avoir une idée de génie. Je te fais signe dès que j'ai quelque chose. Avec tout ça, je n'aurai pas le temps de passer au bureau, je vais aller directement à l'église.

— Très bien, répond Jeffrey. J'ai foi en toi!

Dans d'autres circonstances, j'aurais ri de son commentaire, surtout parce que je m'en vais à l'église, justement, mais pas aujourd'hui. Je raccroche, dépitée, et je mets mon clignotant. Je vois l'homme qui m'a interpellée quelques minutes plus tôt sortir du stationnement. Il m'envoie un signe amical de la main auquel je réponds mollement. C'est très gentil de sa part d'être arrêté, mais aussi un peu bizarre. Je m'engage derrière lui, il est immobilisé à la lumière. Pendant que nous attendons que celle-ci tourne au vert, je vois qu'il m'observe dans son rétroviseur en souriant. Je lui souris à mon tour. C'est rare que je prenne le temps de fraterniser ainsi avec des inconnus. À la limite, c'est assez sympathique. Cet homme me calme, je ne sais pas trop pourquoi. Nos chemins se séparent au feu suivant et je conduis nerveusement jusqu'à l'église. J'ai tellement mieux à faire que d'aller là. Sauf que je ne peux pas faire faux bond à Lydia. En tant que demoiselle d'honneur, je me dois de participer aux événements semblables. Ma présence est requise, même si c'est pour faire semblant de tenir son bouquet ou de replacer sa traîne. Apparemment, je dois m'exercer pour le grand jour. En chemin, je suis prise dans un gros bouchon de circulation qui me fait pester davantage. Comme si j'avais du temps à perdre sur la route en plus. Je me somme de me calmer. Je n'ai aucun pouvoir là-dessus, ça fait partie de la vie. Je peux plutôt profiter de ce temps pour réfléchir à une thématique de fête. Au moment où je me stationne, je reçois un message texte de ma sœur.

Où es-tu ? On t'attend à l'intérieur.

PARTY DE BULLES

Je m'apprête à lui répondre, mais un message de Jeffrey vient m'interrompre dans mon élan.

Puis ? Un éclair de génie ?

Je soupire. Nous avons raccroché il y a peu de temps. Je n'ai certainement pas eu de révélation divine depuis. C'est ce que je tente de lui communiquer, mais mon correcteur automatique m'empêche de le faire efficacement. Chaque fois que j'essaie d'écrire un mot, il le remplace par un autre qui n'a aucun rapport. Décidément, la personne qui a développé le logiciel n'avait aucun sens logique. Quand vais-je enlever ce sapré correcteur ? Je me fais le commentaire chaque fois qu'il change mes mots pour d'autres totalement inadéquats. Un jour, j'ai lancé un juron à une amie et mon joyeux correcteur a remplacé celui-ci par le mot «valise». Aucun lien ! Enfin, j'envoie mon message à Jeffrey et j'écris à ma sœur que «je suis là». Juste avant l'envoi, mon téléphone y va de son interprétation personnelle et change mes paroles pour «Jésus». Au moins, nous sommes dans la thématique de l'église. Je ne prends même pas la peine de faire le changement et me précipite à l'intérieur, la sacoche pendouillant au bout de mon bras, mon appareil à la main. En poussant la porte, je fais une petite prière pour mon entreprise. Il me faut cet éclair de génie, ou cette révélation divine, pourquoi pas ? Ma sœur m'accueille d'un ton exaspéré.

— Enfin ! Qu'est-ce que tu faisais ?

— Tu sais ce qu'on dit, mieux vaut arriver en retard qu'en corbillard.

Elle hausse un sourcil. Assurément, ce n'est pas un bon moment pour blaguer.

— J'ai eu une urgence au travail et j'étais prise dans la circulation.

— Ton travail, c'est de m'aider avec mon mariage.

— Très bien. Je vais te facturer mes heures, dans ce cas...

Ma réplique a tôt fait de lui fermer le clapet.

— Excuse-moi. Je suis tellement stressée, dit-elle. En plus, je viens de me rendre compte que je vais avoir à grimper huit marches pour me rendre à l'autel. Huit marches ! Avec ma longue robe et mes talons hauts. Des plans pour que je me plante devant les deux cents invités. Tout pour me donner confiance...

— Ça va bien aller. Ton futur sera là pour te tenir le coude. Ce n'est pas une assermentation royale, c'est un mariage. Si tu trébuches, on en rira un bon coup et ce sera fini après, c'est tout.

Elle hoche la tête, mais je sais que l'idée la taraudera jusqu'à ce qu'elle ait monté les fameuses huit marches. Je ne peux rien pour elle, elle a choisi son église toute seule et, franchement, j'ai mes propres problèmes qui me semblent bien plus insurmontables que ses huit petites marches. Nous entrons dans l'église et tous les regards se tournent vers nous. Est-ce

PARTY DE BULLES

un air exaspéré que je perçois chez le prêtre ? Je veux bien croire que je suis en retard, mais on ne va pas en faire tout un plat. Ce n'est pas la vraie cérémonie, après tout. Je me déleste de ma sacoche sur l'un des bancs, m'empêtrant dans les ganses de mon sac à main sous le regard impatient de tout le monde, et je marche d'un pas rapide jusqu'à l'avant. Il ne manquait que moi.

— Je suis prête ! dis-je, avec une joie que je suis loin de ressentir.

— J'espère que vous serez à l'heure lors du grand jour, me sermonne le prêtre.

J'ouvre la bouche pour répliquer, mais je la referme aussitôt. Je viens de sentir mon cellulaire vibrer dans ma poche. J'ai un message et il va falloir que j'y réponde le plus vite possible. Aussi bien ne pas trop attirer l'attention sur moi si je veux sortir mon téléphone en catimini.

— Je serai à l'heure, c'est promis ! Procédons.

Je tape dans mes mains, comme si tous les gens rassemblés dans l'église allaient soudainement s'activer. Le prêtre me lance un autre regard de reproche. Coudonc, il n'aime pas son travail ? Impossible qu'il ait quelque chose de plus pressant à faire. Je recule d'un pas pour céder place à la mariée qui se prépare à monter les marches jusqu'à l'autel. Au soupir qu'elle pousse, j'ai l'impression qu'elle s'apprête à escalader le Kilimandjaro en talons hauts.

— Tu vas y arriver, Lydia !

J'essaie de me montrer positive pour qu'on excuse mon retard, mais un bourdonnement dans ma poche me rappelle que le monde continue de tourner à l'extérieur. Pendant que tous les regards sont rivés vers la future mariée qui monte les marches, je sors discrètement mon cellulaire de ma poche. C'est Jeffrey qui m'écrit, évidemment.

Avais-tu au moins pensé à l'alcool pour la soirée ?

Je le trouve un peu insistant. Je n'ai même pas réfléchi au concept. L'alcool est le moindre de mes soucis pour l'instant. Mais qu'est-ce que je donnerais pour être sur une terrasse en train de siroter un verre de bulles plutôt que d'être dans cette église avec le prêtre bourru ! Comment Lydia l'a-t-elle sélectionné ? Elle n'avait sûrement pas le choix : le prêtre vient avec l'église. Soudain, un rayon de soleil traverse le vitrail juste au-dessus de moi et m'illumine. C'est un signe de Dieu, je le sens ! Non, pas tant que ça, mais c'est tout de même le sentiment que cela me procure, car j'ai du même coup une idée de génie. Je repense à l'homme que j'ai croisé plus tôt, celui qui a cogné à la fenêtre de ma voiture pour s'assurer que j'allais bien. Il avait une caisse de champagne en main. Parfois, les concepts les plus simples sont les plus intéressants. Il suffit de les exploiter comme ils ne l'ont jamais été auparavant. Et Jeffrey est exactement la personne qui saura le faire. Je m'assure que personne ne regarde et je pianote maladroitement sur mon cellulaire en gardant le menton haut, mais les yeux baissés. Quiconque m'observe n'est sûrement pas assez idiot pour croire à mon manège. Je n'ai même pas fini de rédiger que je pèse sur le bouton

PARTY DE BULLES

envoyer et je relève la tête d'un coup sec, en planquant mon cellulaire dans ma poche arrière. Un *party* de bulles ! La voilà, mon idée. Toutes les femmes aiment le champagne. Du champagne pétillant dans de grandes flûtes en cristal. Le contexte idéal pour s'amuser dans une ambiance chic. Je suis sûre que ça plaira à M. Johnson et que Jeffrey sera en mesure de trouver ce qu'il faut en deux temps trois mouvements. Je reviens à la scène devant moi. Ma sœur a atteint le sommet du Kilimandjaro sans encombre. Elle me regarde d'un air satisfait et je lui lève mon pouce en l'air. J'ai bien hâte de la voir accomplir son exploit avec sa robe encombrante. Les futurs mariés s'avancent vers le prêtre. À mon tour, je monte et fais semblant de replacer la traîne de sa robe. Puis, je prends son bouquet imaginaire et, un sourire plaqué sur les lèvres, je descends presque au pas de course et m'installe sur le banc de bois le plus près. Je souris à Marie-Pier, alias MP, l'autre demoiselle d'honneur et meilleure amie de ma sœur, qui était déjà assise sur le banc, les mains en position de prière. Bon, elle exagère un peu. Je suis très surprise qu'elle prenne part à cette mascarade à l'église, étant elle-même une athée légendaire. Je suppose qu'elle veut plaire à sa meilleure amie. Je lui donne une petite tape sur les mains et elle esquisse un sourire à son tour. Le prêtre nous explique en long et en large les détails de la cérémonie. J'essaie de rester attentive. C'est difficile, puisqu'il marmonne. J'espère qu'il aura un ton de voix plus énergique lors du grand jour. Mon cellulaire vibre une fois de plus dans ma poche. Je le sors discrètement. Le message de Jeffrey s'affiche directement à l'écran.

Tu es sûre du concept ?

Son message est suivi de différentes émoticônes, dont un avec les sourcils froncés. C'est mon tour de froncer les sourcils. Mon concept est génial. Un *party* de bulles, c'est parfait. Je lui réponds rapidement.

Ben oui ! Dans la déco, dans la bouffe. Je suis sûre que tu vas m'épater. Il faut des bulles partout !

Je relève la tête après avoir envoyé le message. Je sais qu'en insistant sur le fait qu'il peut m'épater, il va donner le meilleur de lui-même. Il est orgueilleux et fait toujours de son mieux. Voilà pourquoi je souhaite l'engager à temps plein. Pour la planification, il est génial. Quand vient le temps de passer à l'action, par contre, il traîne un peu plus de la patte, mais pour le reste, il assure. Je mets mon cellulaire dans ma poche. Juste à temps. Je dois aller «porter» son bouquet à la mariée. Je monte d'un pas rapide jusqu'en haut.

— Pas si vite, me sermonne le prêtre. Ce n'est pas une course.

Je baisse les yeux en guise d'excuses et je me place derrière ma sœur. Au passage, je capte le regard moqueur de MP. Je parie qu'elle se retient de remettre le prêtre à sa place. Il ne se montre pas très sympathique avec nous depuis notre arrivée. Je descends lentement derrière ma sœur, tenant délicatement sa traîne invisible.

— Souriez, nous dicte le prêtre. Ce n'est pas un enterrement.

PARTY DE BULLES

Mon cellulaire se fait encore sentir dans ma poche. Mais qu'est-ce que Jeffrey veut, encore ? Il me semble que j'ai été assez claire. D'un autre côté, je le comprends de vouloir valider certains points. Il s'agit d'un assez gros contrat. Il va devoir attendre, j'ai les mains «pleines». J'accompagne jusqu'à la porte de l'église les futurs mariés, qui font semblant d'accepter les remerciements des gens. Quand la pratique est officiellement terminée, Lydia s'exclame, souriante :

— Ça va être tellement une belle journée !

Elle serre dans ses bras Philippe, son futur mari. Je souris, contente de voir à quel point elle rayonne de bonheur.

— On va souper au resto, décide-t-elle. Je vous invite.

J'hésite. J'ai beaucoup de travail et un souper au resto me retardera. D'un autre côté, j'ai faim. Maintenant que nous nous trouvons dans le portique, je peux sortir mon appareil de ma poche. Sur l'écran d'accueil, je vois le dernier message de mon collègue.

Si tu es vraiment certaine du concept, je m'occupe de tout. J'ai un bon contact pour m'aider. Occupe-toi de ta sœur et de son enterrement de vie de fille.

Je lui envoie un pouce en l'air et j'éteins mon appareil complètement. De toute façon, la batterie est vide et je n'ai pas mon chargeur avec moi. Je suis vraiment soulagée d'avoir trouvé mon idée de génie. Je sais que je peux faire confiance à mon collègue pour gérer la situation. Il aura droit à une bonne part du magot que je vais recevoir de M. Johnson.

— Ça me va pour le resto. Mais je ne m’attarderai pas très longtemps. Je dois terminer les préparatifs de ta soirée.

J’accompagne ma réplique d’un clin d’œil. Je sais que mon organisation lui plaira.

— Je passe aux toilettes et je vous rejoins. On va où ?

Nous discutons quelques minutes des possibilités, puis quand notre choix est enfin arrêté, ma sœur, Philippe et MP quittent l’église. De mon côté, je passe aux toilettes comme prévu. Contrairement à l’église éclairée par les vitraux, la salle des toilettes est sombre et lugubre. J’entre dans la cabine, un peu dégoûtée. Je n’aime pas trop les toilettes publiques. Je dépose mon cellulaire sur le porte-papier et baisse mon pantalon. Zut ! Je remarque que je viens de commencer ma période du mois. Je pousse un soupir. Pas étonnant que j’aie été autant à fleur de peau dans les derniers jours. Je fouille dans ma sacoche à la recherche de ce dont j’ai besoin, je tire la chasse et vais me laver les mains. Je me regarde quelques secondes dans le miroir. Je trouve que j’ai l’air épuisée. Quand mon gros contrat et le mariage de Lydia seront terminés, je pourrais m’octroyer quelques jours de vacances. Une fin de semaine quelque part, pour me ressourcer. Je le mériterais bien. Je ne m’attarde pas plus longtemps dans les toilettes. Je sors de l’église et reste quelques minutes dehors, appréciant le calme qui règne. La petite pluie a cessé et le soleil entame sa descente à l’horizon. J’adore ce moment de la journée, je trouve que ça porte à réflexion. Parfois, j’ai l’impression que ma vie n’est qu’une série d’événements et je ne prends pas toujours le temps

PARTY DE BULLES

d'apprécier les belles choses comme le coucher de soleil qui s'étend sous mes yeux. Il est tout simplement magnifique. Considérant que j'ai assez fait attendre ma sœur, je me dépêche de me rendre à ma voiture, tout en réfléchissant à mon concept de bulles. J'espère que Jeffrey rendra justice à ce que j'ai en tête. En fait, j'en suis convaincue. Ce sera la meilleure organisation de ma carrière!